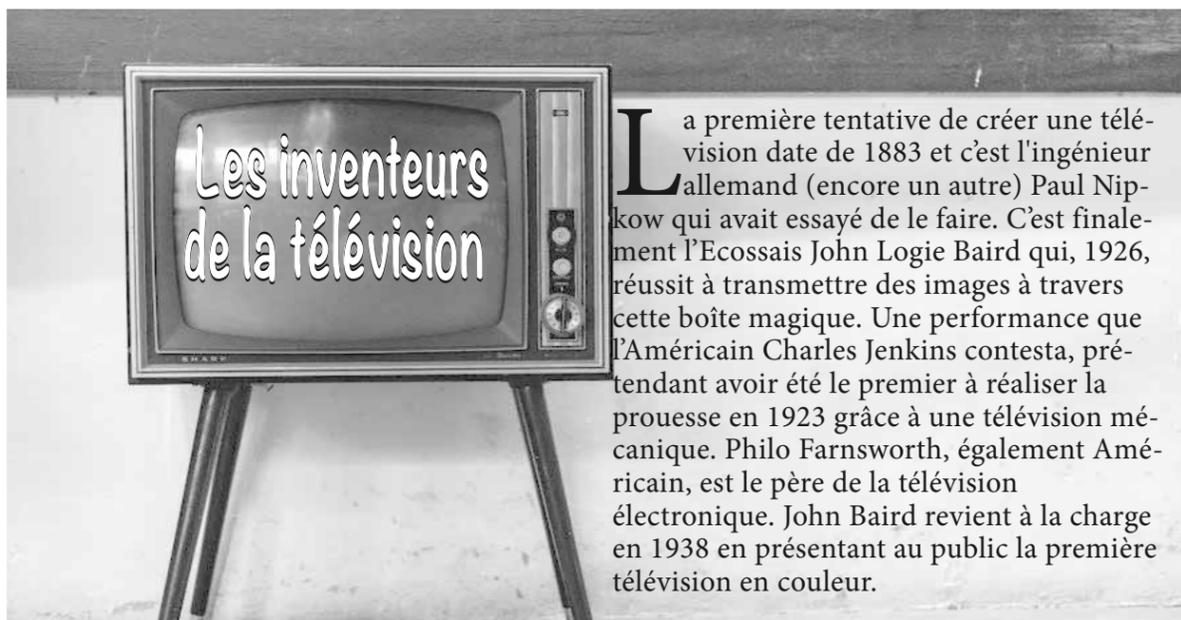


LE VILAIN PETIT CANARD

de Mohamed Badaoui



COIN-COIN



La première tentative de créer une télévision date de 1883 et c'est l'ingénieur allemand (encore un autre) Paul Nipkow qui avait essayé de le faire. C'est finalement l'Écossais John Logie Baird qui, en 1926, réussit à transmettre des images à travers cette boîte magique. Une performance que l'Américain Charles Jenkins contesta, prétendant avoir été le premier à réaliser la prouesse en 1923 grâce à une télévision mécanique. Philo Farnsworth, également Américain, est le père de la télévision électronique. John Baird revient à la charge en 1938 en présentant au public la première télévision en couleur.

Pour suivre le 20 heures de la télévision nationale, il faut avoir une mentalité de fonctionnaire totalement démagnétisé et totalement imprégné des valeurs suprêmes de la nation. Cette messe médiatique qui, chaque soir, fait du spectateur un témoin inerte des « acquis » et « réalisations » de l'Autorité bienveillante, a peu changé depuis sa création, il y a fort longtemps. Son objectif est moins d'informer le public sur sa vie que de lui dire ce que le pouvoir fait de la sienne.

Le JT commence presque toujours par des considérations protocolaires ou des annonces officielles destinées à être exécutées. On y voit les hommes forts du moment dire ou faire quelque chose que le média public met en scène comme un événement d'importance cruciale, parfois historique.

Dans un monde ultra connecté où les réseaux sociaux foisonnent de contenus, où les satellites donnent accès à pratiquement à toutes les télévisions et radios du monde, qu'est-ce qui justifie le maintien d'une telle façon de communiquer? Communiquer, on le sait, c'est mettre en commun des intérêts. Il s'agit d'une transaction par laquelle un émetteur vend sa « salade » à un récepteur qui l'achète puis l'ingurgite, consentant et approbateur, car convaincu qu'elle lui fera du bien. Combien d'Algériens sont-ils dans cette disposition? A croire qu'il s'agit de la majorité et ce n'est pas faux comme constat. Car à force d'être travaillée au corps pendant des années par ce tout-puissant média, l'opinion a développé des réflexes pavloviens que la Télévision nationale sait activer avec brio quand il le faut.

Hormis quelques têtes chercheuses et esprits critiques ou libertaires, le gros de la société algérienne est des plus conservateurs, des plus grégaires. Cela n'a rien à voir avec la religion mais plus tôt avec la tradition.

A l'heure du dîner on se met sur « l'orpheline » comme on l'appelle ironiquement, pour éviter toute mauvaise surprise. Le patriarcat est austère. Il aime savoir que le pays ressemble à ce qu'il a toujours été et qu'il ne changera pas. L'ENTV répond à cette offre, un terrain où personne ne lui dispute les parts de marché. Il est vrai que depuis la création des télévisions offshore de l'acabit d'El Nahar, de Chourouk, d'El Bliad et consorts, la concurrence s'est installée. Cependant, tout le monde sait qu'il s'agit de sous-traitants tolérés dont la nourriture se compose des restants que l'ENTV rechigne à consommer. La part du lion est dure à arracher. Elle réclame du courage, de l'habileté et la liberté que les faiseurs de sous-opinion n'ont pas.

Divertissement, information et propagande



La télévision est devenue presque une nécessité vitale dans les foyers. Elle se répandit dès 1950 aux États-Unis, puis en Grande-Bretagne dans les années 1960 avant de conquérir le reste du monde.

Formidable outil de divertissement, d'information, elle est également soupçonnée de véhiculer la propagande des pouvoirs. Mais cette dernière n'a fait qu'utiliser le nouvel outil puisque le mot existe depuis 1622. Déjà dans la Rome antique, la Curie possédait une Congrégation pour la propagation de la Foi (Congregatio de propaganda fide). Mais celui qui sut le mieux utiliser les nouveaux médias, en particulier la radio, fut Joseph Goebbels le chef du redoutable Propagandaministerium, cette administration entièrement dédiée à la manipulation des masses au profit du règne d'Adolf Hitler.

La stratégie de Goebbels reposait sur ce principe : créer une anxiété collective en suggérant une défaite possible mais modérer cette angoisse, au niveau des individus, pour éviter une atmosphère chaotique.

CONSEIL
DE
LECTURE

La Psychologie des foules

Un ouvrage un classique dont les théories, même si elles sont fortement critiquées, sont toujours d'actualité. L'auteur y analyse les mécanismes psychologiques qui conditionnent et orientent le comportement de la foule dans laquelle même des individus conscients, libres et responsables peuvent devenir aliénés, instinctifs, capables, selon l'excitant du moment, de crimes ou d'actions les plus nobles.

Extrait : « Avec l'évanouissement progressif

de son idéal, la race perd de plus en plus ce qui faisait sa cohésion, son unité et sa force. L'individu peut croître en personnalité et en intelligence, mais en même temps aussi l'égoïsme collectif de la race est remplacé par un développement excessif de l'égoïsme individuel accompagné par l'affaiblissement du caractère et par l'amoindrissement de l'aptitude à l'action. »

La Psychologie des foules
Gustave Le Bon

Citation

« La violence à la télévision, ça donne envie de tout casser. Sauf, hélas, la télévision. »

Phillipe Geluk, dessinateur